

R e n a u d J e a n

S O L E I L
F A T A L



Cégep du Vieux Montréal

Illustration de couverture: Edvard Munch, Séparation, 1896

Renaud Jean

SOLEIL

F ATAL

je n'attends pas à demain je t'attends
je n'attends pas la fin du monde je t'attends
dégagé de la fausse auréole de ma vie

Gaston Miron, La Marche à l'amour

Invention

Mon amour

Je trace ton nom dans la neige du poème.
Tes yeux bombardent mon espace.
Tu embrases le paysage.

Ma folle furie aux charmes papillons
dans le creux de nous deux où le soleil se lève
les poèmes fondent sur tes cuisses
encerclent tes seins comme des auréoles.

La lumière ourle ton corps.
Le beau temps t'est précieux.
Ma vie se dépose sur ta bouche.

Et pourtant
Je n'écris pas ce que je vois.

Où te trouver

Où te trouver dans la tempête
ma surréalité ma source vive
où te trouver toi l'amour la poésie

ici
avec mes mains et ma tête et le vide
je forge l'image de ta réalité
je bâtis le mirage le tien l'hallucinant
qui se dissipe

je suis le paroxysme des grands déboires
la mélancolie les yeux noyés
le spleen de tous les fossoyeurs
je suis le vent qui traîne toute la poussière
la pluie d'après-midi le mégot d'asphalte

je suis abandonné à mes restes d'espoir
la fleur chante l'arrivée de ma main
le soleil couard s'en est allé
à mille dunes de mon regard
la nuit est un compte à rebours
et je répète et je répète où te trouver
pour vrai mon amour où te trouver pour vrai.

Éclosion

Ainsi te voir éclore fleur en ce désert
où naissent
les fulgurantes inventions de ma solitude

te voilà ma belle dans la brunante
avec tes deux yeux candélabres
avec ta bouche de clair de lune
avec ton corps qui danse qui danse
sans fin vers moi dans les ramas remugles
de mon cœur de vieille grange

tu es là tout entière dans mes bras
à moi toujours dans notre espace
où j'avance comme une chaloupe
avec toi sur un lac vers l'avenir
nos deux corps pêchant tous les soleils

ta silhouette mon amour m'aiguillonne
tes courbes heureuses tes barkhanes
ici ne restent pas en place

dans notre sablier tu es le sable
qui me glisse entre les doigts

le rêve s'éteint comme une allumette.

Cul-de-sac

J'avance à ras du sol à tes côtés
noyé dans l'ombre de ton corps
j'avance la tête coupée les yeux
comme deux lampadaires éteints

les minutes coulent dans l'encrier
en l'opaque de la nuit où l'aquilon
offre une rafale de taloches
à nos visages

ainsi nous marchons mon amour
dans un calme de désert polaire
où mon cœur est une machine à laver
qui tourne retourne tourne et retourne
les draps sales de nos vies entremêlées

je te sais plus jolie que l'aurore
qu'un soleil dérapant sur le ciel
pour cogner les montagnes et laisser
tout son sang de lumière
sur le paysage

puis tu t'arrêtes te retournes vers moi
avec tes yeux de lucioles palpitantes
avec ta bouche de fond de ciel

et je suis là devant toi les bras lâches
mon sourire agonisant pendouillant
au crochet rouillé de ma figure

il fait un silence fou comme un vacarme
j'ai les tympanes fragiles à tes paroles
ô fille aphone tes néantiques paroles
à zéro décibel sous mon orage au cœur

je bois dans tes yeux à grandes lampées
toute la liqueur forte de ton indifférence
sale ivresse pour l'ivrogne que je suis
au bout du cul-de-sac de nous deux

me tournant le dos tu repars vers l'ailleurs
dans ta lenteur torturante tu m'abandonnes
au milieu de la noire étendue désolée
au centre de nulle part seul

ta silhouette floue se dilue
à mes pleurs pompés à mon corps-puits
montés au carrefour des prunelles et de l'air
ici qui débordent pour toi ma belle nomade

la bourrasque s'abat sur mon corps étale
à la plate hamada de ma vie
sans les dunes de tes lèvres
sans les dunes de tes seins

cette maladie d'être sans toi dégringole
comme un mauvais alcool dans ma poitrine
me voilà saoul de ton absence me voilà
qui chancelle et chois sur la terre

avec mon visage comme un fleuve
avec mes bras de branches d'arbre
je garde les yeux ouverts
sur le trou sans fond du ciel de la nuit
ton exil coincé dans la gorge.

Au bout des heures

Dans les nues de ma tête je pense à toi
flambée d'horizon couleur bonbon
je t'aime mirage en mes nuits de vertige
devant le canyon néant que tu laisses

où le silence hurle depuis la lune je t'aime
comme il n'est pas permis d'aimer
d'une seule gorgée à l'oasis du rêve

il n'y a plus
que l'odeur de ton absence qui flotte
qui se marie
à celle de mes nausées

et sans toi
au bout des heures
le temps est plein le temps est long
mon ivresse est morte au chant du coq
à la rosée sur le chiendent de mon cœur

je m'inonde du soleil déployé
sur la robe de l'aube écarlate
et je me dis que c'est peut-être toi
c'est peut-être toi qui te lèves
les paupières bleues de ciel coulé
le visage frais le matin la vie naissante
c'est peut-être toi qui t'envoies
vers un pays meilleur où les jours sont des rires

je me noie de toi tout entière
dans la belle aurore embrasée
où j'adule l'espoir mon ouvrage
mon dément désir ma chimère royale.

Le temps s'acharne

Le temps s'acharne à ton absence
mes heures à ton visage consacrées
ô toi Soleil de cette journée sans fin
que bois-tu en ce moment
qu'advient-il de ton souffle
moi le matin j'ai l'amour étranglé
j'ai des veines de ciel d'orage
j'ai un cœur comme une usine
un cœur révolution
un cœur soupape

le printemps s'étend jusque chez moi
ses papillons stroboscopes
ses couleurs lumières
ses odeurs d'avril propre
 tel le nuage dans ma carcasse
 adoucissant
 les parois rudes de l'obsession

je t'aime si fort au travers de moi-même
que ma poésie Soleil s'étouffe
les mots par là-bas s'entremêlent
dans la terre riche et noire d'un jardin
où les fleurs qui pétillent
n'ont plus que l'espoir au bout de leur corolle

j'ai vu la lune pivoter sur elle-même
 la grâce l'élan pur
pour mieux te contempler Soleil
au milieu des nuits que les larmes noient

je t'offre toutes les vagues à mon cœur apportées
l'ivresse dans sa sérénité
je t'offre tous les anti-clichés du monde
tout ce qui ne trouve place ailleurs
que dans tes yeux

ma chair est pleine de ta voix
de tes sourires de symphonie
de tes gestes de braise
de tes regards étincelles
de l'harmonie où valsent les éclats de toi

viens rêver tes secondes de vie heureuse avec moi
et nous serons bien
parce que la terre est ronde
et qu'il fait souvent beau
parce qu'une brise qui s'échoue dans tes cheveux
ça bat toutes les jolies paroles

oui nous serons bien ensemble
ta tête contre la mienne au creux d'une aurore boréale

je me suis défoncé la raison
me voilà dépouillé d'entendement
avec cette fièvre folle à mon front
et te savoir ailleurs et me savoir ici
au désert nu.

Au creux du monde

Tu n'es pas sur un piédestal
tu es là seulement souriante
dans le rétroviseur de ma vie
tu es là si belle au détour de mes heures
et je t'aime
ô comme je t'aime du bout des yeux

je ne suis pas accroché
aux barbelés de tes sourires
je suis une bouée à la mer de ton cœur
et j'essaie de me taire
mais mon amour est à mille décibels
brisant les tympan fragiles de ta vie
 ailleurs avec des gens
 autrement plus intéressants
mon amie mon amour
je te rends sourde
de mon chant plaintif de désespéré
oui je sais je te rends sourde
d'un amour dont tu n'as rien à faire

et je reste
sous la lumière qui coule sur mes épaules
au royaume du creux du monde
où j'ose t'attendre encore

me voilà lacéré par le temps
les souvenirs et l'absence
de tes bras de ta chaleur de ta présence solaire

je t'ai offert tout ce que je pouvais donner
ma pauvre poésie de vers de bois pourri
je t'ai auréolée de l'art vendangé à ton être
et tout est mort si mort
dans ta satisfaction d'honnêteté

trouve donc la paix entre mes mots écorchés
viens te noyer dans l'océan de mes bras libres

l'éclipse a assez duré.

Rage orageuse

I

La puissance nucléaire de mon amour
derrière les côtes de ma geôle en fleur
l'implosion totale le choc étouffé
les clameurs calcinées sous le silence

les débris de tes mots jonchent
le désert de ma raison
la savane australe de mon espoir
la forêt boréale de ma coupe à blanc d'existence

j'ai des yeux de manèges infinis
la tête comme un remous d'alcool
le cœur d'un rat de laboratoire
l'avenir roulette russe revolver à la tempe

à l'orée de ma vie sans toi
mon bouquet de peine à porter
je fonce à ras du sol à vitesse d'escargot
au travers des jours futurs de ma brousse de vie
ma lancinante douleur en bandoulière
mon entaille d'amour profonde
ma brûlure solaire pleine de pluie
cette poésie testamentaire figée dans la bouche.

II

Il fait novembre à chaque heure de ma vie
mon chant s'éteint à la jonction de l'air
il fait un ciel laid comme une âcre défaite
ma voix est une poussière dans l'infini sonore

la rage orageuse au corps
cette coulée de lave plein les veines
un marais dans la bouche
étranglé je crie que
je te déteste amour tronqué

dépossédée des illusions tenaces
ma vue tarie de larmes constate
ton cœur d'interrupteur
tes yeux à tête chercheuse

varech de rivage plein l'âme
automne inadmissible
destin d'éphémère

Amour néant
Soleil bidon.

Le royaume sans reine

Ce poème ensablé s'use
 sous la pluie torrentielle
entre l'herbe mouillée et les flots caressant
ce qu'il reste

le rivage enjôlé ne soutient plus
que la sonorité du néant
que ces mots décimés par la brise
ne s'accordant plus

j'avais quitté hardi la grève sereine
pour les dunes d'un Grand Erg
le tien torride le tien soleil le tien
avec toi au bout l'heureux mirage
brillante duperie cactus arsenic à mon âme

j'ai le gosier sec après l'oasis faux
ma route s'étend comme un calvaire
avec rien le lourd simplement rien
partout qui s'étale sur l'après-déchirure

mais voilà je dis haut je dis
le temps de l'amour
le temps le tien est révolu

les sanglots sont dénoués
mais j'ai une tête de caboche cabossée
mais j'ai une vie de vide au royaume sans reine

dépossédé d'une raison de vivre
muet de n'avoir rien à dire
seul de n'être sans l'Idéale
je parcours mes rêves à dos d'étoile filante
je n'envisage plus l'avenir échafaudé
je fonce dans l'aujourd'hui qui n'attend qu'Elle
la divine sans fard la véritable.

Nova

Où sont les mots le soleil ton amour et le mien
où sont tes nébuleuses spirales
d'années-lumière éloignées dans tes yeux
où sont tes yeux où est le clair de tes lèvres

je suis là moi meurtri de prose latente
ma soulerie verbale pleine de pleurs
ces mots vomis sur ces pages n'atteignant plus
que les bas-fonds de ma chope écumeuse

ô jolie muse charriant toute
la poésie de mon cœur en ton corps
engloutis-moi idéal raz-de-marée
glisse vers mon silence de toundra froide
ma plaine de plume pleine de blés est sèche
offre-moi les mots de forêt vierge

j'ai la morose impression d'être
un spleen de Winnipeg au Canada
je suis tellement seul que j'ai perdu parole
dépossédé de poésie la tête en fuite
les mots en course folle

tu débordes d'absence je languis mon amour
je suis lourd et pénible et je marche
anéanti d'attente la barbe longue

j'ai les yeux fatigués
deux étoiles de milliards d'années qui s'éteignent
sans te voir sans te rencontrer
tu n'es que chimère éblouissante
et demeure ainsi en mon chant
qu'en mon chant

alors
dans une solitude saharienne sablonneuse
je prépare l'accueil de ta lumière
je crée ce dôme ce jardin de fleurs
où tu viendras lire des vers sans parler
ta robe légère ton sourire de croissant de lune
accostés au balcon des étoiles

je te dis mon amour diaphane
nous serons des papillons de l'arc-en-ciel
je t'aurai or à la bouche
et nous valserons nous valserons
dans tous les feux du paysage

tu viendras merveille étouffer ma plainte
oui tu viendras installer dans l'espace
le lumineux après-guerre de moi-même

je te prendrai à la douceur de mes bras amoureux
rivage austral où vient s'étendre glisser se perdre
l'amour océanique en une bouteille

je crois en toi qui marches à petits pas vers moi
je vis sans toi pour toi en ton futur
je suis là où tu ne sais rien
je sais déjà que je t'aime

j'écris en marge de la prose de ta vie
j'annote une à une tes métaphores de gestes de Soleil
je suis indigne je m'épuise je m'écrase je m'étouffe
mes mots sont indignes de toi l'heureuse nova
toi mon Imaginable toi mon Amour toi ma Reine
en ma désespérante existence néantique.

Destruction

Mon amour

Je trace ton nom dans le sable du poème.
Ton corps faisait trembler ma terre.
Tes gestes ondulaient dans ma vie.
Tu étais le soleil.

Pourtant

Le vert des collines m'est resté inconnu.

Aujourd'hui

Je marche à rebours sur les dunes.
Je m'arrache à ton image.
Je retrouve ma solitude propriété.

Le désert s'étend comme un désert.

Au fond

Tu n'existes plus vraiment.

Soleil fatal de Renaud Jean est le trente-cinquième recueil de textes publié dans la collection *Prise I*. Cette collection a été créée afin de permettre à des jeunes auteurs du cégep du Vieux Montréal de publier une première œuvre.

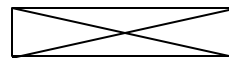
© Tous droits réservés Renaud Jean et le CANIF,
Centre d'animation de français du cégep du Vieux
Montréal. Décembre 2000.

Renseignements: (514) 982-3437, poste 2164

Dépôt légal: décembre 1997
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression :
Centre de production de l'écrit, CVM (4323)

Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 1X6



C o l l e c t i o n P R I S E I